

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#285 | 18 octobre 1925

« Vendredi, ayant retrouvé S.H. chez Budry dans une nouvelle robe marron aussi élégante à sa manière que mon nouveau costume, nous avons dîné et sommes allés voir un film d'Harold Lloyd, *The Freshman*, qui, je crois, est actuellement à l'affiche du Victory. Nous avons alors l'intention d'en voir un deuxième, mais une pluie soudaine nous a fait abandonner notre projet et revenir au 169. En chemin, nous nous sommes arrêtés au Grand Central pour récupérer la valise de S.H. et au Clinton Delicatessen pour faire quelques provisions. Arrivés au 169, nous avons dîné, lu et nous sommes couchés, pour nous lever tôt le samedi. S.H. lit pour la première fois ce semi-classique d'il y a quelques années, *If Winter Comes*, et a voulu que je le lise aussi, afin d'en discuter avec elle. C'est ce que j'ai fait, en commençant vendredi soir et en terminant samedi soir. Ce n'est pas mal, c'est presque de la littérature, en fait, mais c'est mortellement ennuyeux et très exagéré et mélodramatique dans la description des personnages vers la fin. Samedi matin, je suis parti tôt pour faire plusieurs courses, notamment pour acheter un stylo-plume à S.H. comme celui que j'avais acheté la veille. Cette fois-ci, ils en avaient des foncés, et j'en ai bien sûr acheté un. Plus tard, en réfléchissant à l'esthétique de la chose, j'ai échangé mon stylo orange contre un foncé, mais par malchance, la pointe du nouveau stylo n'est pas satisfaisante ! Je vais devoir le changer à nouveau s'ils me le permettent — les grands stylos à 1,28 \$ ne sont pas une affaire à négliger ! »

La lettre du 20 octobre, reprenant le détail des trois jours précédents, ne nous aide pas forcément à replacer les éléments dans l'ordre, par exemple l'achat du stylo en solde ! Confirmation par contre pour le roman d'Hutchinson : mais de quoi va-t-on parler de ce « presque littérature », ou de cette histoire de mariage qui tourne mal ?

[1925, dimanche 18 octobre]

Up early — breakfast — out to G.C.T. — pictures — Grand Central —
Penn. — Keith's — Grand Central — see SH off — Milan — back to 169
— read & retire.

*Levé tôt. Petit-déjeuner. On descend à Grand Central pour acheter le
billet. On fait faire des photos. On passe Pennsylvania Station, puis
vaudeville au Keith, et retour Grand Central, je dis au revoir à Sonia.
Puis passage au Milan, retour au 169, lu et couché.*

« À midi, nous nous sommes rendus à Grand Central pour réserver le voyage de Sonia prévu dans la soirée, puis nous sommes allés à Penn Station, où nous avons demandé des informations sur les trains pour Hempstead. Voyant que nous ne pouvions pas faire l'excursion Long Island, nous sommes repartis vers Times Square, avons examiné des chaussures Regal dans une vitrine et nous sommes finalement arrêtés au Keith's pour voir le spectacle de vaudeville, la sempiternelle suite de chants, de danses, de chiens dressés et d'acrobaties. Le deuxième balcon ne coûtait que 50 cents. Après cela, nous sommes revenus à Grand Central et avons traîné jusqu'au départ du train de Sonia. Je suis ensuite passé au Milan pour un dîner de minestrone et de spaghettis, puis retour au 169 pour lire puis couché. » Bien sûr, la lettre est destinée à Lillian, bien sûr, il consacre encore plus d'espace à l'envoi du gilet (Lillian doute que ce soit vraiment nécessaire, il insiste) mais c'est comme si cette dernière journée avec Sonia était déjà un départ avant le départ : descendre à Grand Central pour acheter le billet et mettre la valise à la consigne, et son idée ensuite, rien moins que l'embarquer pour trois quarts d'heure de train tout au bout du Queens, où il s'est rendu au moins trois fois seul et une fois avec Loveman. Elle le convainc que c'est impossible, alors les voilà au balcon, à une place au rabais, à contempler les acrobaties de chiens dressés. Sonia sera restée trois jours, pas plus, à New York, son travail est conforté (Lovecraft annonce même à Lillian qu'elle va peut-être bénéficier d'une augmentation) et voilà le bilan. Même si on apprend que Mme Burns va elle-même acheter le poêle à mazout, et qu'il pourra donc acheter une nouvelle paire de chaussures, ces modèles Regal de 1921 en solde qu'ils ont aperçu, sans doute sur la 34^{ème}, entre la Penn et Times Square. On a grignoté Clinton Street des crackers avec de la confiture de framboise, des fruits dont un pamplemousse et du gruyère suisse, à peine Sonia partie, au Milan, il s'offre minestrone et spaghettis, double dose pour repas de fête ?

New York Times, 18 octobre 1925. Miss Congo, une boule de poils noirs brillants, était assise hier sur son matelas de paille dans la suite est de la maison des singes de Central Park, en train de manger des bananes rôties. Elle regardait d'un air méchant les babouins et les orangs-outans de haute caste et observait avec horreur les prolétaires à longue queue plus loin dans les cages. Benjamin Burbridge, l'agent immobilier à la retraite de Floride qui a attrapé huit gorilles à mains nues et a tourné 3 000 pieds de film, y compris des gros plans, a placé la gorille de quatre ans au zoo de Central Park temporairement pendant qu'il suit un traitement pour une maladie tropicale. Plus tard, M. Burbridge emmènera l'animal chez lui à Jacksonville, en Floride, pour voir si le climat de cet État lui convient. Miss Congo est le seul gorille de ce pays, et sa position sociale à la maison des singes est brillante. Son propriétaire la met en vente pour 520 000 dollars, mais le marché des gorilles semble temporairement saturé et aucune offre n'a été faite pour l'acquérir. Cela s'explique en partie par la santé précaire des gorilles et en partie par le fait que les tournées de John Daniel I et John Daniel II avec le cirque ont temporairement éteint la curiosité du public pour ces spécimens évolutifs. « Je pense que ma femelle gorille va survivre, a déclaré M. Burbridge. Elle est en bonne santé actuellement, mais j'ai perdu six des huit gorilles que j'ai capturés, donc on ne peut jamais être sûr. Ce qui a généralement miné leur santé, c'est le long trajet entre le district du Kivu, au Congo belge, et le port, puis la longue traversée en mer sous une chaleur torride. Toutes ces discussions sur leur mort due à la solitude et au chagrin, et sur leur besoin d'une vie familiale et de compagnie, sont absurdes. Ce qui les tue, c'est principalement le fait d'être confinés dans des espaces exigus, sans nourriture ni exercice appropriés. Je n'aime pas laisser celle-ci dans la cage du zoo, mais je dois suivre un traitement médical pendant un certain temps. Je suis presque sûr qu'elle survivrait si je pouvais l'emmener en Floride et la garder en plein air. M. Burbridge, qui a effectué deux voyages d'un an chacun dans le pays des gorilles, a déclaré avoir capturé les animaux en accord avec le gouvernement belge, qui lui avait promis que s'il en ramenait un vivant, celui-ci serait envoyé au zoo d'Anvers. Lors de son premier voyage, il en a capturé quatre, mais n'en a ramené qu'un vivant, qu'il a dû donner au zoo d'Anvers, où il est mort. Lors de son dernier voyage, il en a ramené deux, l'un étant Miss Congo et l'autre un jeune mâle, au zoo d'Anvers. « Je n'en ai tué qu'un cette fois-ci, a déclaré M. Burbridge, un qui m'avait attaqué alors que j'emmenais son petit. Le gouvernement belge m'avait demandé d'en tuer un de toute façon. J'ai fait un rapport au gouvernement belge après avoir étudié le territoire des gorilles, et ils l'ont utilisé pour créer la grande réserve de gorilles qui est en cours de création là-bas. Il y a plusieurs milliers de gorilles dans le district du Kivu. Des déclarations ont été faites selon lesquelles il n'y en aurait que 200 ou 300, mais c'est une sous-estimation. Cinq de ceux que j'ai capturés étaient des petits de moins de 100 livres, et l'un d'eux pesait 125 livres. Il m'aurait tué si certains de mes hommes n'étaient pas venus à mon secours. On a rapporté que j'avais dit avoir étranglé un gorille de 400 livres. Cela donnerait l'impression que je suis l'un des plus grands menteurs que l'Afrique ait jamais connus, et il y en a eu de monumentaux. Un gorille de 400 livres pourrait tuer un wagon rempli de boxeurs poids lourds. » M. Burbridge a montré quelques-uns des gros plans qu'il avait pris de gorilles, dont un montrant deux gorilles debout à moins de vingt pieds de l'appareil photo et regardant fixement l'objectif. L'un d'eux était au sol, l'autre sur un tronc d'arbre tordu juste au-dessus du premier. M. Burbridge a déclaré qu'il avait entre

CAPTOR OF GORILLA TO TAKE IT SOUTH

Miss Congo, Now in Central
Park Monkey House, Will
Live, Owner Believes.

ONLY ONE IN THIS COUNTRY

Benjamin Burbridge, Who Caught
Eight Gorillas With His Bare
Hands, Had Narrow Escape.

Miss Congo, a glossy bundle of long black wool, sat up in her hay mattress in the east suite in the monkey house at Central Park yesterday, after most humans, squinting meanly at the high-casual baboon and orang-outan and looking with horror at the long-tailed primate further down the cages.

Benjamin Burbridge, the retired Florida real estate man who caught eight gorillas with his bare hands and took 3,000 feet of film, including close-ups, of them, placed the four-year-old gorilla in the Central Park Zoo temporarily while he undergoes treatment for a tropical ailment. Later Mr. Burbridge will take the animal to his home at Jacksonville, Fla., to see how the climate of that State agrees with her.

Miss Congo is the only gorilla in this country, and her social position at the monkey house is a brilliant one. The owner is offering her for sale for \$25,000, but the gorilla market seems to be temporarily glutted, and no offers have been made for her. This is partly due to the precarious health of gorillas and partly due to the fact that the toms of John Daniel I and John Daniel II with the circus have temporarily dulled public curiosity as to these evolutionary exhibits.

Believes His Gorilla Will Live.

"I think this gorilla of mine will live," said Mr. Burbridge. "She's in fine condition now, but I've lost six out of eight that I have brought out of the interior. The thing that has usually undermined their health has been the long jaunt from the Kivu district of Belgian Congo to a port, and then the long hot ocean voyage."

"This talk of their dying of loneliness and broken hearts and their needing home life and companionship is all foolishness. The thing that kills them is chiefly being kept cramped in close quarters without proper food or exercise. I don't like to leave this one in the cage at the Zoo, but I have to undergo medical treatment for a time. I would feel pretty sure she would live if I could take her to Florida and keep her in the open."

Mr. Burbridge, who has made two visits, each of one year, to the gorilla country, said that he had caught the animals by arrangement with the Belgian Government on the promise that if he brought any out alive at least one would go to the Antwerp Zoo. On his first trip he caught four, but only brought out one alive and had to give it to the Antwerp Zoo, where it died. On his recent trip he brought out two, one being Miss Congo and the other a young male in the Antwerp Zoo.

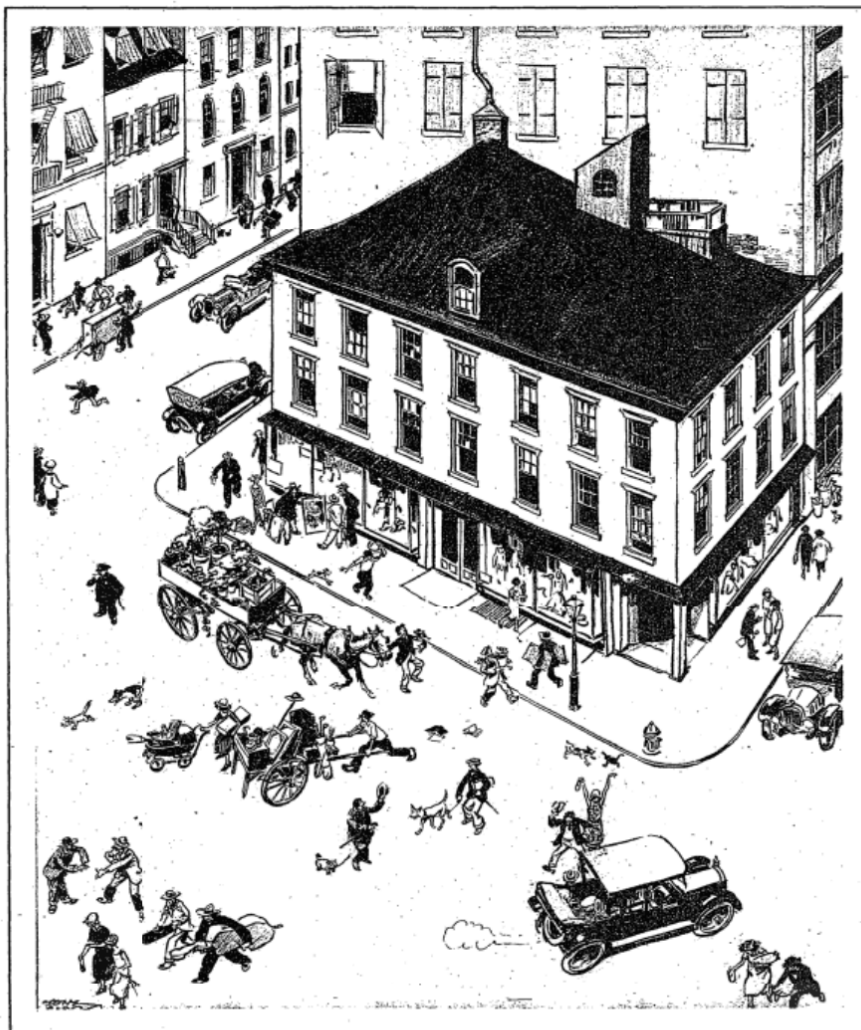
600 et 900 mètres de films sur les gorilles, les premiers jamais réalisés, à l'exception des films de Carl Akeley, qui montraient des gorilles à une distance considérable. Une partie du film de Burbridge montre un grand gorille chargeant pour sauver un bébé gorille que le groupe de Burbridge s'apprête à kidnapper. « Il existe plusieurs façons de les amener face à la caméra, a déclaré M. Burbridge. Une méthode qui a bien fonctionné consistait à installer la caméra au vent et à envoyer les hommes de mon groupe de l'autre côté de la zone où se trouvait le gorille. Le gorille, comme le lion, le tigre, l'éléphant et tous les autres animaux, s'éloigne lorsqu'il sent l'odeur de l'homme. En s'éloignant, ils se dirigeaient droit vers la caméra lorsqu'elle était placée stratégiquement. Une autre méthode pour faire sortir les gorilles consistait à imiter le grognement d'un léopard et à frapper les buissons, comme si je me battais avec un bébé gorille. Les léopards s'attaquent aux bébés gorilles, mais aucun animal n'attaque les gorilles adultes. Lorsque je trouvais des traces de léopard et de gorille dans le même quartier, je savais que les vieux gorilles s'inquiétaient pour leurs bébés. Ils venaient, pensant venir à leur secours, et se retrouvaient face à la caméra. Lorsqu'ils voyaient qu'il ne s'agissait pas d'un gorille mais d'un homme blanc, et qu'ils étaient convaincus qu'aucun jeune gorille n'était en train d'être volé, ils regardaient avec curiosité. Ils avaient souvent vu des Noirs indigènes, mais la peau blanche était une nouveauté. Une autre ruse consistait à agiter un mouchoir blanc au-dessus des buissons et à secouer un peu les choses. Cela suffisait à éveiller leur curiosité et ils s'approchaient de l'appareil photo pour être pris en photo. Une autre fois, j'ai délibérément mis en scène un enlèvement afin de photographier la charge d'un vieux gorille. J'ai pris le bébé et l'ai tenu là où le vieux gorille allait charger, tandis qu'un garçon actionnait la manivelle

de l'appareil photo sur la scène. L'escapade la plus périlleuse que j'ai vécue a été lorsque j'ai attiré les deux gorilles que l'on voit sur la photo. À six mètres de moi, ils ont hésité, comme s'ils s'apprêtaient à charger, puis ils ont fait demi-tour. Je me suis tourné vers mon assistant et lui ai dit : — J'ai cru qu'ils allaient venir. Puis nous avons regardé et nous avons vu que nous avions tous les deux oublié nos fusils. Ce gorille de 57 kilos m'aurait tué si plusieurs hommes n'étaient pas venus à mon secours. Nous l'avons capturé sans le blesser et l'avons mis dans une cage, mais nous avons ensuite eu un terrible accident. Il a été piqué à mort par des fourmis dans sa cage. Tous les bébés gorilles se sont battus avec acharnement malgré leur poids. Pendant environ une semaine, ils ont grogné féroceement et se sont frappé la poitrine dès que quelqu'un s'approchait. Puis ils sont devenus amicaux. »



GREENWICH VILLAGE, WHERE ART IS EVERYTHING

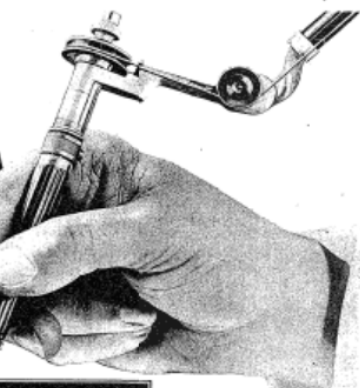
Number Four of "Tony Sarg's New York"—A Busy Moment in Sheridan Square



The Fifth Picture of This Series Will Appear in the Magazine Section Next Sunday.

See these GERMS?

Look here! don't they? Yet they easily see through hard enamel, a material that blocks the edge of rampant steel. These germs, small as they look here, are expected hundreds of times. They are safe, yet they are through the enamel of your teeth as easily as the dentist's powerful drill.



You can't See it, Feel it, Hear it

Yet a tiny germ bores steadily through
the hard enamel of your teeth

TRY this germ-killing dental cream at our expense. But first read why it is necessary for teeth that germs be killed.

Germs are the cause of tooth decay. Two University of Michigan scientists examined a great many decayed teeth. In nine out of ten they found a certain germ. They turned this germ loose on sound teeth and in a short time it ate through the enamel, still state germs, they state and you immediately check decay. They made experiments. When teeth were treated with dentifrices that did not kill germs, the teeth decayed; but when the germs were killed, there was no decay.

Many eminent scientists attest the germicidal power of KOLYNOS Dental Cream. They find that it kills, in the mouth, 80 to 90 per cent of the mouth bacteria. And after using KOLYNOS, hours pass before there are again enough germs to damage your teeth. You say to yourself, "How clean my mouth feels!" which is the best evidence that most of the germs are no longer there.

Did you ever watch snowflakes collect upon a window-pane? That is the way germs collect upon your teeth. The first few find it hard to cling, but soon they build up rapidly. First *Bacilli* lodge on the enamel. They are tiny, short threads of germs. In your saliva is a sticky substance called mucus. Little flakes of this adhere to the teeth. Thus a close, sticky, weblike film spreads across the enamel, a film of malignant germs that cause decay.

These germs multiply with amazing rapidity. Each produces tiny quantities of harmful acid. The film holds

this acid against the teeth while it gradually eats into the enamel.

KOLYNOS checks this. To begin with, it kills germs. It breaks up the film. It washes away the film, with its multitude of germs. It leaves comparatively few germs in your mouth.

Dentists and dentists say that 85 to 90% of the health-destroying germs enter the body through the mouth. KOLYNOS helps to keep your mouth free from germs and automatically insures better health.

KOLYNOS is a most economical dentifrice. A little goes



The contents of both these tubes were inoculated with one of the germs that takes the mouth. Thus air was pumped through the tubes for six hours. The air forced through one tube was from bottles in some cases with KOLYNOS. The air forced through the other was not. At the end of the experiment, for every 200 germs in the tube, there were only one in the KOLYNOS tube. KOLYNOS kills germs.

"It is the bacterial fermentation of particles of food, carbohydrates, clinging to the surfaces of the teeth, which spells disintegration of the enamel"

(From International Journal of Medicine and Surgery.)

FREE

If this advertisement interests you, if you believe what it says, if you are anxious to keep your teeth and gums sound—the first step to take is to fill in the coupon below and send for a generous sample of KOLYNOS Dental Cream, enough to brush your teeth 22 times, 7½ each to the brushing.

See for yourself the result of killing germs. You will try to yourself, just as thousands of others have. "How clean my mouth feels!" So send for the free sample—what will be quicker, buy a tube at your druggist's.

Snug Harbors for Decay Germs

It is much easier for your teeth brush to clean the wave exposed surfaces of your teeth. It is in the crevices that the germs get in their fine work. KOLYNOS used in the mouth becomes a liquid which flows into the crevices and kills the germs which would otherwise start decay.

a long way. A full tube is enough to brush your teeth about a hundred times. A quarter to a half inch on the brush is sufficient to clean the teeth thoroughly. The small quantity of KOLYNOS used at each brushing has another advantage. It doesn't easily roll off the brush.

The accumulation of tartar on the teeth is greatly retarded by the use of KOLYNOS. Consider the ugly aspect that tartar gives your teeth and the pyorrhea which it so often causes. Your teeth stay beautiful. They gleam. Their full natural luster shows in your smile. KOLYNOS leaves your mouth with a clean, fresh, wholesome feeling. It counteracts the acidity in your mouth caused by the fermentation of food particles and the excretions of germs.

KOLYNOS manufacturing laboratories are located at New Haven, U. S. A.; at London, England; and at Montreal, Canada.

KOLYNOS comes in liquid form also. Use it as a gargle and spray. It leaves the mouth and throat wonderfully clean and refreshed.

KOLYNOS DENTAL CREAM FREE

THE KOLYNOS COMPANY, Dept. 9-682
New Haven, Conn.
Send sample tube to:

Name _____
Street _____
City _____